

Memorial

des

Großherzogthums Luxemburg.



MÉMORIAL

DU

Grand-Duché de Luxembourg.

Zweiter Theil.

Verschiedene Mittheilungen.

Nº 16.

SECONDE PARTIE.

PUBLICATIONS DIVERSES.

Mittwoch, 20. März 1872.

MERCREDI, 20 mars 1872.

Reglement über das Läuten der Kirchenglocken.

In mehreren Gemeinden des Großherzogthums hat das Läuten der Kirchenglocken Veranlassung zu Schwierigkeiten gegeben. Dies zu vermeiden empfiehlt es sich die leitenden Grundsätze über den Gegenstand zu weiterer Kenntniss zu bringen, und in Betreff desselben die beiderseitigen Befugnisse der Civil- und der geistlichen Behörde durch ein Reglement festzustellen.

Ein solches Reglement ist übrigens vorgesehen durch Art. 48 des Gesetzes vom 18. Germinal, Jahr X (8 April 1802), welcher lautet, wie folgt:

„Der Bischof wird sich mit dem Präfecten über die Art und Weise verständigen die Gläubigen durch das Läuten der Glocken zum Gottesdienste zu rufen.

„Ohne Erlaubnis der Ortspolizei wird man dieselben aus keinem andern Grunde läuten dürfen.“

Laut Art. 33 des Decrets vom 30. December 1809 gebührt die Ernennung der Glöckner den Kirchenvorstehern auf Antrag des Pfarrers oder Desservanten.

Durch sein Gutachten vom 12. Februar 1869 hat der Staatsrath diesen Artikel dahin gedeutet, daß der Pfarrer die Glöckner vorschlägt, und die Kirchenvorsteher dieselben ernennen, es möge

II

Règlement sur la sonnerie des cloches d'églises.

Dans plusieurs communes du Grand-Duché des difficultés se sont élevées au sujet de la sonnerie des cloches des églises. Pour prévenir ces difficultés, il importe que les principes régissant la matière soient connus, et que les attributions respectives de l'autorité civile et de l'autorité ecclésiastique, quant à cet objet, soient fixées par un règlement.

Ce règlement est du reste prévu par l'art. 48 de la loi du 18 germinal an X (8 avril 1802), conçu dans les termes suivants:

« L'évêque se concertera avec le préfet, pour régler la manière d'appeler les fidèles au service divin par le son des cloches.

» On ne pourra les sonner pour toute autre cause sans la permission de la police locale. »

Aux termes de l'art. 33 du décret du 30 décembre 1809, la nomination des sonneurs de cloches appartient aux marguilliers, sur la proposition du curé ou desservant.

Par son avis du 12 février 1869, le Conseil d'État a interprété cet article en ce sens, que c'est le curé qui propose, et que ce sont les marguilliers qui nomment les sonneurs, peu importe

16

das Läuten einen weltlichen oder kirchlichen Zweck haben, da der Sinn des Gesetzes ein allgemeiner ist und nicht unterscheidet.

Dies ist auch die Ansicht des Gesetzgebungsausschlusses des Staatsrathes von Frankreich (Siehe Gutachten vom 21. Juli 1835 und 17. Juni 1840), sowie sämtlicher Schriftsteller, welche den Gegenstand behandelt haben.

Andererseits ist es der Pfarrer, welchem die innere Polizei der Kirche gebührt; er handhabt sie entweder selbst oder durch von ihm und dem Kirchenthath ernannte Agenten. Er hat ebenfalls die Aufsicht über die in der Kirche befindlichen Gegenstände und ist verantwortlich dafür. Demgemäß steht auch ihm allein das Recht zu, die Schlüssel derselben in Verwahr zu haben. Diese Aufsicht und Polizei erstrecken sich nicht bloß auf das Innere der Kirche, sondern auch auf das Glockenhaus und den Thurm, welche nur Accessorien oder Dependenzien sind.

Diese Ansicht wird ebenfalls von den meisten Schriftstellern getheilt und findet sich bestätigt durch die französischen Ministerial-Entscheidungen vom 7. Fructidor, Jahr X, 21. Pluviose, Jahr XII, und 18. August 1806, durch eine Entscheidung des Ministers des Innern von Belgien vom 15. November 1841 und durch das vorerwähnte Gutachten des Staatsrathes von Frankreich vom 17. Juni 1840. Letzteres Gutachten sagt unter anderm: „der Pfarrer oder Desservant soll allein „den Schlüssel zum Glockenthurme haben, wie er „auch den zur Kirche besitzt, und der Maire ist „nicht befugt einen zweiten Schlüssel zu haben.“

Auch der Staatsrath des Großherzogthums Luxemburg hat diese Grundsätze in seinem vorhin erwähnten Gutachten vom 12. Februar 1869 anerkannt. Es haben dieselben Anwendung gefunden in dem vom Präfekten und vom Bischof von Metz am 1. Februar 1853 vereinbarten und im Recueil des actes administratifs du département de la Moselle, S. 26 u. ff., veröffentlichten Reglement.

Das Reglement von Metz hat als Ausgangs-

que la sonnerie ait un but profane ou un but religieux, vu que la loi est générale et qu'elle ne distingue pas.

Tel est aussi l'avis du comité de législation du Conseil d'État de France (voir avis des 21 juillet 1835 et 17 juin 1840), ainsi que de la généralité des auteurs qui ont écrit sur la matière.

D'un autre côté, c'est le curé qui a la police intérieure de l'église; il l'exerce par lui même ou par des agents nommés par lui et par le conseil de fabrique. Il a également la surveillance et la responsabilité des objets renfermés dans l'église; c'est donc aussi lui seul qui doit avoir le droit d'en conserver les clefs. Cette surveillance et cette police ne s'étendent pas seulement à l'intérieur de l'église, mais encore au clocher et à la tour, qui n'en sont que des accessoires ou dépendances.

Cette opinion est encore enseignée par la plupart des auteurs; elle est consacrée par les décisions ministérielles françaises des 7 fructidor an X, 21 pluviôse an XII, et 18 août 1806, par une décision du Ministre de la justice de Belgique du 15 novembre 1841, et par l'avis précité du Conseil d'État de France du 17 juin 1840. Ce dernier avis porte entre autres que « le curé ou desservant » doit avoir seul la clef du clocher comme il a celle » de l'église, et que le maire n'est pas en droit d'en » avoir une seconde clef ».

Tous ces principes ont également été admis par le Conseil d'État du Grand-Duché de Luxembourg dans son avis précité du 12 février 1869. Ils ont trouvé leur application dans le règlement arrêté entre le préfet et l'évêque de Metz le 1^{er} février 1853, et publié page 26 et suivantes du « Recueil des actes administratifs du département de la Moselle. »

Le règlement de Metz a servi de point de départ

punct zu einem gleichartigen von der General-Direction der Gemeindeangelegenheiten fürs Großherzogthum entworfenen Reglement gedient.

Die Bestimmungen dieses letztern, welche übrigens nur die seit geraumer Zeit bei uns üblichen Bräuche festhält, ist von den drei Districtscommissären beifällig aufgenommen worden und hat die Zustimmung des Staatsrathes in dessen Gutachten vom 4. März 1870 erhalten.

Der Staatsrath hat jedoch den Zusatz verlangt, „daß in Betreff der Privat-Kirchen und Capellen, der Ordenshäuser, der Unterrichts- und Industrie-Anstalten, sowie anderer, das Läuten der Glocken durch die Ortspolizei in einer Weise geregelt werde, daß es nicht zu unzeitigen Stunden stattfinde, noch lästig und störend für die Nachbarn werde.“

Dieser Zusatz hat nicht nöthig geschienen, weil einerseits die Privat-Kirchen und Capellen und Ordenshäuser, als der Jurisdiction des Cultus-Vorstandes unterworfen, das Reglement befolgen müssen, und anderseits die kirchliche Behörde keine Polizeigewalt über das Läuten der Glocken von Unterrichts- und Industrie-Anstalten zu üben hat. Die Regelung des Lätens in diesen Anstalten liegt ausschließlich in den Befugnissen der Communal-Behörde.

In Anbetracht voranstehender Erwägungen hat der Unterzeichnete im Einvernehmen mit dem Vorstand des katholischen Cultus am 16. Februar d. J. ein Reglement über das Läuten der Glocken der Pfarr- und öffentlichen Kirchen folgenden Inhalts beschloffen:

Art. 1.

Der Pfarrer oder Desservant ist allein befugt die Glocken seiner Kirche läuten zu lassen, um die Gläubigen zum Gottesdienste zu rufen und die gottesdienstlichen Verrichtungen, öffentlichen Gebete und sonstigen vom Cultus-Vorstand genehmigten Andachts-Übungen anzukündigen, als da sind:

1° Das Angelus, wozu jeden Tag des Mor-

à un règlement du même genre élaboré pour le Grand-Duché par la Direction générale des affaires communales.

Les dispositions de ce dernier, qui ne fait du reste que consacrer ce qui depuis longtemps est suivi en pratique chez nous, ont trouvé l'adhésion unanime des trois commissaires de district, ainsi que celle du Conseil d'État en son avis du 4 mars 1870.

Le Conseil d'État a toutefois demandé une ajoute consistant à dire «que quant aux églises et chapelles privées, maisons religieuses, établissements d'instruction et établissements industriels ou autres, la sonnerie des cloches serait réglée par la police locale, de manière à ne pas avoir lieu à des heures indues, ni à incommoder les voisins».

Cette ajoute n'a pas semblé nécessaire, d'un côté parce que les églises, chapelles privées et maisons religieuses, soumises à la juridiction du chef de culte, devront se conformer au règlement, de l'autre côté parce que l'autorité ecclésiastique n'a aucun pouvoir de police quant à la sonnerie des cloches des établissements d'instruction ou des établissements industriels, et que la réglementation de cet objet rentre dans les attributions exclusives de l'autorité communale.

En conséquence des considérations qui précèdent, le soussigné a arrêté, sous la date du 16 février dernier, de concert avec le Chef du culte catholique, un règlement sur la sonnerie des cloches des églises paroissiales et publiques, dont les dispositions sont ainsi conçues:

Art. 1^{er}.

Le curé ou desservant aura seul le droit de faire sonner les cloches de son église pour appeler les fidèles au service divin et annoncer les offices, prières publiques et autres exercices religieux approuvés ou autorisés par le chef du culte, tels que:

1° l'angelus qui sera sonné tous les jours, le

gens, Mittags und Abends, dem in jeder Pfarrei bestehenden Brauche gemäß, geläutet wird;

2° Die pfarrdienstlichen Messen, Vesper und Abendandachten, welche an jedem Sonntag und an den gefeierten Festtagen stattfinden; diese pfarrdienstlichen Einrichtungen werden zu dreien Malen, und zwar zum ersten Mal eine halbe Stunde vor Beginn derselben, angekündigt;

3° Die Hochämter und stillen Messen, welche im Laufe der Woche stattfinden, der Katechismus-Unterricht, die üblichen Processionen, die durch den Cultus-Vorstand angeordneten öffentlichen Gebete, die Sacramentenpende, die Sterbfälle, die Begräbnisse und Seelenämter, dies alles nach Maßgabe der bestehenden Gebräuche;

4° Am Vorabend, am Mittag und am Abend der Kirchenfeste.

Art. 2.

Der Pfarrer darf die Glocken zum Gottesdienste nicht läuten lassen: von Ostern bis 1. October vor 4 Uhr Morgens und nach 9 Uhr Abends, und vom 1. October bis Ostern vor 1/2 5 Morgens und nach 8 Uhr Abends, die Nacht des Weihnachtsfestes ausgenommen.

Art. 3.

a) Der Gebrauch der Glocken unterbleibt vom Gloria des Gründonnerstagshochamtes bis zum Gloria des Hochamtes am Samstag vor Ostern, dies mit Ausnahme der im Art. 5 vorgesehenen Veranlassungen.

b) Während der Zeit von ansteckenden Krankheiten unterbleibt das Geläute für Begräbnisse auf einfaches, vorher vom Districts-Commissär oder dem General-Director des Innern gebilligtes Ersuchen des Bürgermeisters.

c) Es ist untersagt während eines Gewitters mit vollem Schwung zu läuten, es sei denn um in den festgesetzten Stunden die täglichen Verordnungen zu verkünden; in diesen Fällen wird das Geläute thunlichst abgekürzt.

matin, à midi et le soir, selon l'usage existant dans chaque paroisse;

2° les messes paroissiales, les vêpres et saluts qui ont lieu tous les dimanches et jours de fêtes chômées; ces offices seront annoncés à trois reprises et pour la première fois une demie heure avant la célébration;

3° les messes hautes et basses qui seront célébrées dans le cours de la semaine, le catéchisme, les processions d'usage, les prières publiques ordonnées par le chef du culte, l'administration des sacrements, les décès, les enterrements et services funèbres, le tout en se conformant aux usages existants;

4° la veille, à midi et au soir des fêtes conservées.

Art. 2.

Le curé ne pourra faire sonner les cloches pour service religieux avant 4 heures du matin et après 9 heures du soir depuis Pâques jusqu'au 1^{er} octobre, et avant 4 1/2 heures du matin ni après 8 heures du soir depuis le 1^{er} octobre jusqu'à Pâques, excepté la nuit de Noël.

Art. 3.

a) L'usage des cloches est suspendu depuis le gloria de la grand'messe du jeudi-saint jusqu'au gloria de la grand'messe du samedi-saint, sauf exception pour les circonstances prévues par l'art. 5.

b) En temps d'épidémie, les sonneries seront suspendues pour les cérémonies funèbres sur la simple invitation du bourgmestre, autorisé préalablement par le commissaire de district ou par le Directeur général de l'intérieur.

c) La sonnerie des cloches à toute volée est interdite pendant les orages, à moins que ce ne soit pour annoncer les services journaliers aux heures réglées, auquel cas la sonnerie sera aussi abrégée que possible.

Art. 4.

Bei nachstehend erwähnten außergewöhnlichen Vorkommnissen wird der Pfarrer oder Desservant läuten lassen :

1° Bei der Ankunft in der Pfarrei, bei der Ab- oder Durchreise des Königs Großherzogs, der Königin, des Prinz-Statthalters des Königs, der Prinzessin, sowie eines Prinzen der königlichen Familie.

2° Am Vorabend und am Morgen der Geburtsfeier des Königs.

3° Bei Ankunft und Abreise des Cultus-Vorstandes auf Pastoral-Besuch, oder wenn sich derselbe zur Ausübung amtlicher Functionen in eine Pfarrei begibt.

4° Bei Gelegenheit des feierlichen Besuches des Dechanten.

Art. 5.

Der Bürgermeister kann das Läuten der Glocken verlangen, wenn er es nöthig findet die Einwohner zur Bekämpfung eines Unfalles, wobei deren Mitwirkung vonnöthen ist, zusammen zu rufen, als da sind Feuersbrünste, Ueberschwemmungen oder andere öffentliche Gefahren.

Er wird dazu dem Pfarrer das schriftliche oder mündliche Ansuchen zukommen lassen. Im Falle der Abwesenheit des Pfarrers kann der Bürgermeister selbst dem Glockner Befehl erteilen, welcher demselben nachzukommen verpflichtet ist.

Art. 6.

In den Gemeinden, wo es Brauch ist die Kinder mittels der Glocke zur Schule zu rufen, wird dieser Brauch so lange beibehalten, als nicht eine besondere Glocke zu dem Zwecke beschafft worden ist.

Ein Gleiches gilt fürs Läuten der Polizeiglocke zu den reglementarischen Stunden.

Art. 7.

Da die Glocken zu den kirchlichen Gebräuchen und Handlungen bestimmt sind, können dieselben zu keinen andern Zwecken als den obenerwähnten geläutet werden, ohne daß vorher darüber vom

Art. 4.

Le curé ou desservant devra faire sonner dans les circonstances extraordinaires qui suivent :

1° lors de l'arrivée, du départ ou du passage dans la paroisse du Roi Grand-Duc, de la Reine, du Prince-Lieutenant du Roi, de la Princesse et d'un Prince de la famille Royale ;

2° la veille au soir de la fête du Roi et le jour de la même fête au matin ;

3° lors de l'arrivée et du départ du chef du culte en cours de visites pastorales ou lorsqu'il se rend dans une paroisse pour y exercer quelque fonction officielle ;

4° à l'occasion de la visite solennelle du doyen.

Art. 5.

Le bourgmestre pourra requérir de faire sonner les cloches lorsqu'il sera nécessaire de convoquer les habitants pour prévenir ou arrêter quelque accident où leur concours est nécessaire, comme dans les cas d'incendie, d'inondation et autres dangers publics.

Il en enverra la demande écrite ou verbale au curé. En cas d'absence du curé, le bourgmestre pourra lui même donner ordre au sonneur, lequel devra obtempérer à cette injonction.

Art. 6.

Dans les communes où l'usage est établi d'appeler les enfants à l'école au son de la cloche, cet usage sera conservé tant qu'il n'aura pas été établi une cloche spéciale pour ce service.

Il en sera de même pour l'usage de sonner la retraite aux heures réglementaires.

Art. 7.

Les cloches, étant affectées aux usages et actes religieux, ne pourront être sonnées pour aucune autre cause que celles ci-dessus prévues, sans qu'il en ait été référé par le bourgmestre au Gou-

Bürgermeister durch Vermittlung des Districts-Commissärs an die Regierung und durch den Pfarrer an den Cultus-Vorstand berichtet und seitens beider Oberbehörden, welche sich darüber verständigen werden, eine Entscheidung erfolgt sei.

Art. 8.

Als verantwortlicher Wächter der Kirche und des Glockenthurmes wird der Pfarrer oder Desserant die Schlüssel zu denselben allein in Verwahr haben.

In den gottesdienstlich binierten Dörfern liegen die Schlüssel bei einem vom Pfarrer oder Desseranten dazu ersehenen Kirchenvorsteher in Verwahr.

Wechset ein Pfarrer seine Pfarrei, so hinterlegt er die Schlüssel beim Präsidenten des Fabrik-rathes, welcher sie dem Nachfolger desselben bei dessen Installation zustellt.

Ich ersuche die Communal-Verwaltungen des Großherzogthums diese Bestimmungen künftighin nachzuachten. Um jedem Mißverständnisse über den Sinn des Art. 5 dieses Reglements vorzubeugen, bemerke ich, daß das Läuten, welches der Bürgermeister in den dort vorgesehenen Fällen zu verlangen befugt ist, nicht verweigert werden darf. Wenn das Reglement für diese Fälle ein mündliches oder schriftliches Ansuchen des Pfarrers, die Glocken läuten zu lassen, vorschreibt, so geschieht dies nur, weil der Pfarrer alleiniger Verwahrer der Kirchenschlüssel ist.

Luxemburg den 1. März 1872.

Der General-Director des Innern,
N. S a l e n t i n y.

Bekanntmachung. — Gemeindereglement.

Zu seiner Sitzung vom 2. März c. hat der Gemeinderath von Luxemburg ein Reglement über die Abhaltung der Leder- und Wollstoff-messen gen. Stadt beschloffen. — Besagtes Reglement ist vorschriftsmäßig genehmigt und veröffentlicht worden.

Luxemburg den 16. März 1872.

Der General-Director des Innern,
N. S a l e n t i n y.

vernement, par l'intermédiaire du commissaire de district, et par le curé au chef du culte, et qu'il soit intervenu une décision des deux autorités supérieures qui se concerteront à cet effet.

Art. 8.

Le curé ou desservant, comme gardien responsable de l'église et du clocher, doit seul en conserver les clefs.

Dans les villages desservis par binage, les clefs seront déposées chez un des marguilliers au choix du curé ou desservant.

Lorsqu'un curé change de paroisse, il déposera les clefs chez le président du conseil de fabrique, qui les remettra à son successeur à son installation.

J'invite les administrations communales du Grand-Duché à observer ces dispositions à l'avenir. Pour éviter tout malentendu sur le sens de l'art. 5 du règlement, je dirai que la sonnerie que le bourgmestre a le droit de requérir dans les cas y prévus, ne saurait être refusée. Si le règlement prévoit dans ces cas une demande soit orale soit écrite au curé, de faire sonner les cloches, c'est parce que ce dernier est le seul dépositaire des clefs de l'église.

Luxembourg, le 1^{er} mars 1872.

Le Directeur général de l'intérieur,
N. S A L E N T I N Y.

Avis. — Règlement de police.

Dans sa séance du 2 mars c., le conseil communal de Luxembourg a arrêté un règlement concernant la tenue des foires aux cuirs et aux laines en cette ville. — Ce règlement a été dûment approuvé et publié.

Luxembourg, le 16 mars 1872.

Le Directeur général de l'intérieur,
N. S A L E N T I N Y.

Beschluß vom 19. März 1872, die Gesundheitspolizei des Viehes betreffend.

Der Staatsminister, Präsident der Regierung;

Nach Einsicht des Gesetzes vom 5. October 1870, die Viehseuchen betreffend;

Nach Einsicht des Königl. Großh. Beschlusses vom 10. November 1870, welcher die Ausführung des erwähnten Gesetzes zum Gegenstand hat;

In Erwägung, daß die Umstände, welche die an der französischen Grenze getroffenen Maßregeln zur Abwehr des contagiösen Typhus hervorgerufen, aufgehört haben;

Nach Einsicht der Berathung der Regierung im Conseil;

Beschließt:

Der Beschluß vom 12. December 1871 (Memorial. Th. I. S. 161), wodurch Maßregeln zur Abwehr der Rinderpest vorgeschrieben werden, ist aufgehoben.

Gegenwärtiger Beschluß soll ins „Memorial“ eingerückt werden.

Luxemburg den 19. März 1872.

Der Staatsminister, Präsident der Regierung,

L. J. E. Servais.

Mundschreiben, die Revision der Gemeindegewählerlisten betreffend.

Laut Vorschrift des Art. 7 des Gesetzes vom 2. December 1861 über die Gemeindegewahlen sind die Collegien der Bürgermeister und Schöffen gehalten vom 1. bis zum 15. April l. zur Revision der Listen derjenigen Staatsbürger, welche die Bedingungen um Gemeindegewähler zu sein erfüllen, zu schreiten.

Die dazu erforderlichen Druckformulare, sowie ein beglaubigtes Duplicat der Rollen der in der Gemeinde entrichteten directen Steuern werden ihnen über kurz zugehen.

Die Communal-Verwaltungen und die bei

Arrêté du 19 mars 1872, concernant la police sanitaire du bétail.

LE MINISTRE D'ÉTAT, PRÉSIDENT DU GOUVERNEMENT;

Vu la loi du 5 octobre 1870, concernant les épizooties;

Vu l'arrêté royal grand-ducal du 10 novembre 1870, ayant pour objet l'exécution de cette loi;

Attendu que les circonstances qui ont motivé les mesures prises contre l'invasion et la propagation du typhus contagieux à la frontière française ont cessé;

Vu la délibération du Gouvernement réuni en conseil;

Arrête:

L'arrêté du 12 décembre 1871 (Memorial I, p. 161), prescrivant des mesures contre l'invasion et la propagation du typhus contagieux, est rapporté.

Le présent arrêté sera inséré au *Mémorial*.

Luxembourg, le 19 mars 1872.

Le Ministre d'Etat, Président du Gouvernement,

L.-J.-E. SERVAIS.

Circulaire relative à la révision des listes électorales communales.

Au prescrit de l'art. 7 de la loi du 2 décembre 1861 sur les élections communales, les collèges des bourgmestre et échevins devront procéder du 1^{er} au 15 avril prochain, à la révision des listes des citoyens qui réunissent les conditions requises pour être électeurs communaux.

Les imprimés à ce nécessaires ainsi qu'un double certifié des rôles des contributions directes payées dans la commune leur parviendront sous peu.

Les administrations communales et les fonc-

Diesem Geschäft mitwirkenden Beamten verweise ich auf mein Rundschreiben vom 17. März 1870 über den nämlichen Gegenstand (Memorial Th. II, S. 159), welches die dabei nachzuachtenden Bestimmungen erwähnt.

Ich bringe ihnen blos in Erinnerung, daß die wie seither für den 15. April revidierte und provisorisch festgestellte Liste am darauffolgenden Sonntag, den 21. desselben Monats, anzuschlagen ist.

Dieser Anschlag dauert zehn Tage, d. h. vom 21. April bis zum darauffolgenden 1. Mai einschließlic.

Die Einsprüche gegen die Aufstellung der Liste sind beim Gemeinderathe einzubringen und werden von demselben entgegengenommen vom Tage des Anschlages bis zum 6. Mai einschließlic.

Die Liste wird am andern Tage nach Ablauf der im Art. 8 besagten Gesetzes anberaumten Frist, d. h. am 7. Mai definitiv geschlossen, wenn keine Einsprüche erhoben worden sind. Im entgegengesetzten Falle wird dieselbe geschlossen, nachdem der Gemeinderath gemäß Art. 12 des Gesetzes über sämtliche Einsprüche wird entschieden haben.

Dieser Abschluß findet in folgender Weise statt:

„Obige Liste, von welcher ein Exemplar vom 21. April bis zum 1. Mai einschließlic angeschlagen war, und gegen welche kein Einspruch, (oder) gegen welche (die Anzahl) Einsprüche erhoben worden sind, ist definitiv festgestellt und abgeschlossen.“

„ den. 1872.“

„Das Collegium der Bürgermeister und Schöffen,

„ Präsident.

„ Secretär.“

Luxemburg den 18. März 1872.

Der General-Director des Innern,
N. SALENTIN.

tionnaires qui sont appelés à s'occuper de cette opération, consulteront ma circulaire sur la même matière, du 17 mars 1870, (*Mémorial*, II, p. 159), laquelle leur indique les devoirs à remplir dans l'occurrence.

Je leur ferai seulement observer que la liste, après avoir été révisée et arrêtée provisoirement, comme par le passé, le 15 avril, devra être affichée le dimanche suivant, le 21 du même mois.

Cette affiche sera maintenue pendant dix jours, c'est-à-dire du 21 avril au 1^{er} mai suivant inclusivement.

Les réclamations contre la formation de la liste seront adressées au conseil communal et reçues à partir de la date de l'affiche jusqu'et y compris le 6 mai.

La liste sera définitivement close le lendemain de l'expiration du délai fixé par l'art. 8 de la dite loi, c'est-à-dire le 7 mai, s'il n'y a pas de réclamation. S'il y en a, elle sera close dès que le conseil communal aura statué sur toutes les réclamations, conformément à l'art. 12 de la loi.

Cette clôture sera faite dans les termes suivants:

« La liste ci-dessus, dont un exemplaire a été affiché depuis le 21 avril jusqu'au 1^{er} mai inclusivement, et contre laquelle il n'a été formé aucune réclamation, (ou bien) contre laquelle il a été formé (nombre) réclamations, est définitivement close et arrêtée. »

« A. le. 1872. »

» Le collège des bourgmestre et échevins,

» Président.

» Secrétaire. »

Luxembourg, le 18 mars 1872.

Le Directeur général de l'intérieur,
N. SALENTIN.